

## Les Evangiles selon Maître Eckhart

Maître Eckhart, grande figure de la mystique rhénane du 13ème siècle, est né vers 1260 en Thuringe, à une époque très agitée. La France, sous le règne de Saint Louis, est probablement le seul pays d'Europe en paix. Eckhart rentre très tôt chez les dominicains à Erfurt. Dix ans d'études vont l'amener, après s'être distingué par sa piété et son intelligence, à rejoindre une école célèbre, fondée par Maître Albert à Cologne vers 1280. Il est ensuite envoyé à Paris, capitale intellectuelle de la chrétienté à cette époque, autour de 1293. Il est nommé grand prieur d'Erfurt, avant de revenir à Paris pour être nommé « Maître en théologie sacrée » et titulaire de la chaire de l'Université de Paris. De retour dans son pays, il va être élu provincial de Saxe. Nous le retrouverons ensuite dans de nombreuses autres régions jusqu'à ce qu'il prenne la responsabilité de vicaire général de Bohême, ce qui représente une immense territoire des Pays-Bas à Prague, en passant par le Nord-Est allemand (47 couvents d'hommes et 9 de religieuses). Il parcourt alors ce domaine sans cesse pour enseigner et prêcher (à pied à cette époque!). A partir de 1314, il résida à Strasbourg comme vicaire général du Maître de l'Ordre. Il finira sa vie entre Cologne et Avignon. Après toutes ces années au sommet de la hiérarchie religieuse, il va être la victime de la conjoncture politique en Allemagne, l'Inquisition servant de tribunal et de bourreau. Dès 1325, la machine se met en marche sous l'impulsion de Jean XXII qui, sur la base de témoignages d'hérésie chez certains Frères d'Allemagne, lance une investigation, qu'il confie aux franciscains, dont l'hostilité doctrinale et politique aux dominicains est bien connue. En 1326, une liste de 49 propositions « suspectes » de Maître Eckhart est établie, qui servira au procès. Maître Eckhart en mourra d'épuisement au printemps 1328, quelque part entre Avignon et Cologne. Ce qui n'empêchera pas la publication de la bulle papale *In agro dominico* du 27 Mars 1329, condamnant 28 des 49 propositions dont 17 qualifiées d'hérétiques. Henri II de Virneburg, archevêque de Cologne, espérait la condamnation et la destruction de l'ensemble des écrits de Maître Eckhart.

La plupart de ses écrits ont, soit disparu, soit n'ont pu être achevés. Il avait en projet une somme de traités immense – l'Opus tripartitum – qui devait comprendre un volet de quatorze traités et mille propositions servant de base à sa doctrine. Seuls deux traités ont été retrouvés. Puis le traité à l'image de la Somme de St Thomas d'Aquin – l'Opus quaestionum – dont rien n'a été retrouvé. Enfin l'Opus expositionum dont six commentaires ont été retrouvés. Les Sermons dont nous allons parler puisent leur matière dans ces traités.

Mais qu'a bien pu dire et enseigner ce grand Docteur de l'Eglise pour que la hiérarchie ecclésiastique s'en inquiète au point de lancer les foudres de l'Inquisition à ses trousses ?

Il a expliqué, avec des mots pour le moins surprenants dans le contexte chrétien de l'époque, un concept inconnu (ou bien oublié). Il a dit : « *Toutes les créatures sont un pur néant. Je ne dis pas qu'elles sont minimales ou sont quelque chose, elles sont un pur néant* ». Et il explique pourquoi : « *La créature est néant parce qu'elle tient son être d'un autre – Ce qui n'a pas d'être est néant. Si Dieu se détournait un instant de toutes les créatures, elles deviendraient néant* ». Et il va encore beaucoup plus loin quand il parle de Dieu : « *Dieu est un intellect qui vit dans la connaissance de lui seul, demeurant seul dans son silence...Il est Néant, il n'est ni ceci, ni cela* ». Le parallèle avec la philosophie hindoue jaillit tout naturellement. Maître Eckhart fait aussi une distinction entre Dieu (*got*) en tant que Dieu trinitaire et Dieu créateur, et ce qu'il appelle la déité (*gotheit*), l'essence divine, le principe de toutes choses, le fond originel, le désert, l'Un sans nom et sans mode. Nous retrouvons là aussi une notion familière de l'enseignement théosophique.

Cela a du suffire pour vraiment inquiéter les représentants de l'autorité politico-spirituelle de l'époque. Mais cela n'empêchera pas cet enseignement de traverser les âges et de faire naître beaucoup de vocations dans le chemin de la mystique chrétienne. Après sa mort et celle de ses proches disciples (Tauler, 1300-1361, Suso, 1296-1366, Ruysbroeck, 1293-1381), les écrits qui n'ont pas été détruits vont continuer à être lus secrètement dans les monastères, et parvenir ainsi aux oreilles de mystiques anglais au 14ème siècle (Julienne de Norwich, Walter Hilton ou bien l'auteur anonyme du Nuage d'Inconnaissance). Au siècle suivant, l'enseignement de Maître Eckhart parviendra aussi en Espagne aux oreilles d'un Jean de la Croix et d'une Thérèse d'Avila qui feront reflourir cette pensée.

Voyons maintenant concrètement quelle lecture Maître Eckart donnait des Evangiles, une lecture du coeur (ésotérique) par opposition à celle de la lettre (exotérique) qui a prévalu si longtemps. Nous partons de son premier sermon, d'après la grande édition de Joseph Quint, traduit par Jeanne Ancelet-Hustache et publiée aux Editions du Seuil en 1974. Ce sermon prend comme thème un évènement de la vie de Jésus qui, lors de son arrivée à Jérusalem, chassa les marchands du Temple. Une anecdote qui semble banale et sur laquelle peu de commentateurs se sont étendus, mais qui recèle des trésors dans la pensée de Maître Eckart.

Nous partons bien entendu des textes originels, c'est-à-dire les Evangiles, en prenant l'ordre qui semble le plus accepté par les érudits, à savoir Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Nous savons que les textes bibliques ont subi beaucoup de transformations, interprétations et altérations au cours des deux derniers millénaires, mais ces versets semblent ne pas l'avoir été. Quand on les consulte dans différentes traductions, on ne note aucune différence significative. Nous prendrons ici la version publiée en 25 tomes dans les années 1970 en France par le chanoine Osty, publication d'une grande richesse bibliographique, complémentée de commentaires utiles à une démarche de recherche.

## **MATTHIEU 21**

<sup>12</sup> Et Jésus entra dans le Temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple ; et les tables des changeurs, il les culbuta, ainsi que les sièges de ceux qui vendaient les colombes.

<sup>13</sup> Et il leur dit : « Il est écrit : *Ma Maison sera appelée maison de prière*, mais vous, vous en faites une caverne de brigands. »

## **MARC 11**

<sup>15</sup> Et ils viennent à Jérusalem. Et, entré dans le Temple, il se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple ; et les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes, il les culbuta.

<sup>16</sup> Et il ne laissait personne transporter d'objet à travers le Temple.

<sup>17</sup> Et il les enseignait et leur disait : « N'est-il pas écrit que ma Maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations, mais vous, vous en avez fait une caverne de brigands ! »

*Note : On se servait de l'esplanade du temple comme d'un raccourci. Jésus s'en indigne et l'interdit.*

## LUC 19

<sup>45</sup> Et, entré dans le Temple, il se mit à chasser les vendeurs, en leur disant :

<sup>46</sup> « Il est écrit : Et ma Maison sera une maison de prière, mais vous, vous en avez fait une caverne de brigands. »

## JEAN 2

<sup>14</sup> Et il trouva dans le Temple ceux qui vendaient des boeufs, et des perdrix et des colombes, ainsi que les changeurs assis [à leurs comptoirs].

<sup>15</sup> Et faisant un fouet avec des cordes, il les chassa tous du Temple, et les brebis et les boeufs ; et la monnaie des changeurs, et leurs tables, il les renversa.

<sup>16</sup> Et à ceux qui vendaient les colombes, il dit : « Enlevez ça d'ici ; cessez de faire de la Maison de mon Père une maison de commerce. »

Nous voyons là un acte assez banal de la vie quotidienne qui consiste à rétablir l'ordre dans un endroit sacré. Le Temple étant considéré comme une Maison de Prières, il semble normal qu'une forme de discipline y règne et que toute digression soit corrigée. Les vendeurs vendaient leur bétail nécessaire aux sacrifices et les changeurs permettaient aux fidèles de trouver de la devise juive, seule monnaie acceptée pour les offrandes. Donc, un ensemble d'activités faisant partie du fonctionnement du Temple. Alors, pourquoi cette colère de Jésus ? Car il s'agit d'une vraie colère telle que les faits sont relatés : il chasse les vendeurs à coups de fouet et il renverse les tables des changeurs et des marchands de colombes ! On peut imaginer la scène, non sans quelques interrogations sur le comportement de Jésus qui tranche avec sa personnalité décrite dans les Evangiles comme pleine d'amour et de charité. Donc, la situation qui l'oblige à intervenir doit avoir une signification autrement importante pour lui.

Ecoutons ce que Maître Eckhart nous en dit dans son sermon « *Intravit Iesus in templum et coepit eicere vendentes et ementes.* » On se rappellera que Maître Eckhart s'adressait aux communautés de moines et de nonnes reclus qui destinaient leur vie à la prière et à l'oraison.

Tout d'abord, il explique la signification des lieux et de la situation, en commençant par le Temple : « *Ce Temple où Dieu veut régner en maître selon sa volonté, c'est l'âme humaine qu'il a formé et créé exactement semblable à lui-même, car nous lisons que le Seigneur dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.* »

Nous changeons donc de tableau, quittant les murs du Temple pour pénétrer dans l'âme humaine, Temple de l'Homme destiné à être la résidence de Dieu.

L'explication continue ensuite avec les raisons pour laquelle le Temple doit être vide, et de quoi il se doit d'être vide : « *Il (Dieu) a créé l'âme de l'homme si semblable à lui-même que ni au ciel, ni sur la terre, parmi toutes les créatures magnifiques que Dieu a si merveilleusement créées, il n'en est aucune qui lui soit aussi semblable que l'âme humaine seule. C'est pourquoi Dieu veut que ce temple soit vide, afin qu'il n'y ait à l'intérieur rien d'autre que lui seul.* »

Voyons maintenant qui étaient ces marchands : « *Voyez, ce sont tous des marchands, ceux qui se gardent de péchés grossiers, qui aimeraient être des gens de bien et qui accomplissent leurs bonnes*

*oeuvres pour l'honneur de Dieu, telles que jeûner, veiller, prier, et autres choses semblables, toutes sortes de bonnes oeuvres, et ils les accomplissent pourtant afin que Notre-Seigneur leur donne quelque chose en échange ou que Dieu fasse en échange quelque chose qui leur soit agréable : ce sont tous des marchands. »*

La lumière et les ténèbres ne peuvent demeurer ensemble. Quand Dieu entre dans le Temple de l'Homme, il en chasse l'ignorance, la vérité ne supportant aucun mercantilisme. Et il ne peut y avoir de demi-mesure : *« Tout le temps que l'homme cherche dans toutes ses oeuvres quoi que ce soit de tout ce que Dieu peut donner ou veut donner, il est pareil à ces marchands. »*

On voit apparaître la définition du pur altruisme selon Maître Eckhart : *« Voyez, l'homme qui n'a en vue ni lui-même, ni quoi que ce soit, sinon Dieu seul et l'honneur de Dieu, est vraiment dégagé de tout mercantilisme dans toutes ses oeuvres et ne cherche pas son bien propre. »* Nous retrouvons ici un des enseignements fondamentaux de la Bhagavad Gita : *« Abandonner les fruits de tout acte, voici ce qu'entendent les sages par ce mot, « renoncement » [tyaga]. Et ce que les grands érudits nomment sannyasa, c'est l'état même de l'homme qui pratique ce renoncement. »*

De retour dans les Evangiles, vous vous souvenez que Jésus ne traite pas les marchands de colombes de la même manière que les autres marchands. Il semble plus clément, leur demandant simplement d'enlever et d'emporter leur fournitures. Maître Eckhart nous montre qu'il s'agit là de *« gens de bien, qui accomplissent leurs oeuvres uniquement pour Dieu et n'y cherche pas leur bien propre, mais qui sont pourtant attachés à leur propre moi, au temps et au nombre, à l'avant et à l'après. »* Les colombes sont donc les obstacles générés par l'attachement aux oeuvres et à tout l'environnement dans lequel notre ego évolue.

Nous pénétrons là un peu plus dans le Saint des Saints (l'âme humaine) dans laquelle la moindre trace générée par l'ego est un obstacle à la présence divine.

L'essentiel de la doctrine de Maître Eckhart est dans ces quelques phrases : *« Quand ce temple se libère ainsi de tous les obstacles, c'est-à-dire de l'attachement au moi et de l'ignorance, son éclat est si beau, il brille avec tant de pureté et de clarté au-dessus de tout ce que Dieu a créé, que nul ne peut avoir autant d'éclat, sinon seul le Dieu incréé. »*

On notera le parallèle frappant entre l'enseignement de Maître Eckhart et celui du Bouddha quant aux obstacles sur la voie – ignorance et attachement au moi.

Il compare les anges les plus élevés à ce temple de l'âme noble, tout en notant les limitations inhérentes à cette catégorie d'êtres qui ne peuvent dépasser leur état, alors que l'âme humaine est capable d'aller beaucoup plus loin dans la proximité de Dieu.

Il nous dit aussi quelque chose d'important à propos de cette proximité de l'âme à Dieu : *« Lorsque l'âme parvient à la lumière sans mélange, elle pénètre dans son néant (celui de Dieu), si loin dans ce néant de son quelque chose de créé qu'elle ne peut absolument pas revenir par sa propre force dans son quelque chose de créé. Et Dieu, par son être incréé, soutient le néant de l'âme et la maintient dans son propre quelque chose. »*

Nous sommes bien loin des quatre murs du temple, des animaux, et des marchands. Nous avons pénétré dans la cour de la mystique rhénane qui nous a fait entrevoir ce qui est caché au fond du coeur de l'Homme : un petit endroit magique où la communion avec Dieu est possible...mais pas à n'importe quel prix. Il faut non seulement se déchausser, enlever ses habits, se laver, mais aussi

abandonner l'attachement à tout ce que notre ego considère comme son espace, son temps, son monde. Le message de Maître Eckhart est sans équivoque : nous sommes faits à l'image de Dieu, et nous avons la possibilité de nous en rapprocher plus que toute autre créature, mais le chemin est étroit, long, difficile, douloureux, dangereux. Un maître tibétain contemporain (Chogyam Trungpa) dit que nous devons être des guerriers pour nous engager dans cette démarche.

Cette approche du divin par la voie « mystique », Mme Besant l'a très bien décrite dans son livre *Le Christianisme Esotérique*, quand elle cite Denys l'Aéropagite dont la pensée – *Theologia Mystica* - sera traduite en latin par Erigène au neuvième siècle : « *Dieu est un Être sans attributs, et il peut par conséquent être appelé Rien (Maître Eckhart parle de Néant). De ce Rien ou essence incompréhensible est éternellement créé le monde des idées ou des causes primordiales.* ».

Mme Besant cite aussi la lignée des « Docteurs » de la Mystique au travers des âges : Bernard de Clairvaux et Hugues de Saint-Victor au onzième siècle, auxquels nous pouvons rajouter Guillaume de Saint-Thierry à qui Marie-Madeleine Davy a consacré un ouvrage – *Théologie et Mystique de Guillaume de Saint-Thierry*. Viennent ensuite Richard de Saint-Victor au siècle suivant, puis Saint Bonaventure au treizième siècle. Et tout naturellement, Mme Besant en arrive à parler de Maître Eckhart en résumant la doctrine qu'il a prêchée : « *Dieu suprême est l'essence absolue impossible à connaître, non seulement pour l'homme, mais encore pour lui-même. Il est l'obscurité, la privation absolue de tout attribut déterminé...Et cependant, il renferme potentiellement toutes choses ; sa nature est de parvenir, par un processus triadique, à la conscience de Lui-même, Dieu à la fois triple et unique. La création n'est pas un acte temporel, mais une éternelle nécessité de la nature divine. Je suis aussi nécessaire à Dieu, aimait à dire Eckhart, que Dieu m'est nécessaire. Dans ma connaissance et dans mon amour, Dieu Se connaît et S'aime lui-même.* »

Nous venons juste de soulever un voile derrière lequel une pure lumière ne demande qu'à se révéler, à condition, comme nous l'avons dit, de faire effectivement tout le travail d'approche décrit dans tant d'ouvrages anciens et modernes. Et c'est là que la vraie difficulté, la montagne et ses précipices, apparaissent. Car nos modes d'être, pour la plus part d'entre-nous, sont basés sur cet ego, ce moi qui a besoin de construire et de sécuriser son environnement basé sur la pensée, la ratiocination, la mémoire, le désir, la peur,...Le bouddhisme enseigne la technique du lâcher-prise, l'abandon de la saisie. L'hindouisme parle, entre autres, de karma yoga, où toute action doit être entreprise sans espérance de récompense. La mystique chrétienne prône la nuit des sens, et de l'entendement (Saint-Jean de la Croix). Ces enseignements ont d'autant plus de valeur qu'ils sont l'écho d'expériences humaines réalisées par ces maîtres, et non pas de divagations mentales.

Donc, tout ou presque a été écrit et transmis depuis des millénaires. Les traditions, à condition que l'on se donne la peine de les étudier et de les vivre, regorgent de chemins et de méthodes visant à « balayer la boue pour laisser apparaître la montagne d'or sur laquelle nous vivons sans le savoir ».

Pour reprendre une expression moderne connue, Yes we can ! Mais alors, pourquoi si peu de réalisations dans notre monde convulsé ? Parce que cette démarche exige un engagement total, un courage et une résolution inébranlables, une énergie quasi illimitée...et une grande humilité. Parce que le sentier, si il est bien balisé au début, perd ses repères au fur et à mesure, jusqu'à ne plus être perceptible par nos yeux qui doivent à un moment donné laisser le coeur diriger la marche. Parce que le Grand Vizir de nos existences, l'ego, n'a aucune envie de disparaître, et qu'il est incapable d'entreprendre cette partie du chemin avec sa seule volonté.

Maître Eckart , ainsi que les autres mystiques chrétiens, nous a décrit cette « Montée du Carmel » si

chère à Saint Jean de la Croix, sentier d'ascension vers le divin. Le chemin est devant nous, autour de nous, aujourd'hui et ici. En route !

## ILLUSTRATIONS



Jésus chasse les vendeurs du Temple.  
« Grande vie du Christ » de Ludolphe le Chartreux. XVème siècle.